

HOMELIE DE L'ABBE C. GOUYAUD POUR LE 13EME DIMANCHE APRES LA PENTECOTE

La chaîne des bienfaits

On parle de la chaîne de commandement, une filière verticale bidirectionnelle d'autorité et de reddition des comptes. On parle aussi de la chaîne alimentaire : un terme délicat qui désigne une suite d'êtres organiques dans laquelle chacun est mangé par celui qui suit. On parle aussi de la chaîne du froid : il s'agit de l'ensemble des opérations logistiques et domestiques qui visent à maintenir un produit à une température donnée pour en préserver la salubrité. Or il faudrait parler aujourd'hui de la « chaîne des bienfaits ». En effet, un bienfait de Dieu appelle un autre bienfait de Dieu. Par exemple, parmi les dix lépreux, ce Samaritain, après avoir recouvré la santé, obtient aussi le salut. Pour Dieu, un bienfait ne suffit jamais : un bienfait appelle le suivant. Et comme dans toute chaîne, hélas ! il peut y avoir des ruptures dans la chaîne des bienfaits. Tel fut précisément le cas des neuf autres lépreux. Ils obtinrent bien la guérison mais non pas le salut. Et à quoi tient cette rupture dans la chaîne des bienfaits ? À leur ingratitude : voilà ce qui rompt la chaîne des bienfaits de Dieu. La vie chrétienne, en effet, consiste toujours à procéder de grâce en gratitude et de gratitude en grâce. Saint Bernard usait d'une autre métaphore que moi ; il ne parlait pas de la chaîne des bienfaits mais des « torrents des bienfaits de Dieu ». Et il disait : « l'ingratitude est un vent violent qui dessèche le courant des grâces de Dieu. » La chaîne des bienfaits, rompue par l'ingratitude des hommes. Le courant des grâces de Dieu, desséché par l'ingratitude des hommes !

Assurément, les dix lépreux, non seulement le Samaritain mais aussi les neuf autres, firent preuve de foi et leur foi se manifeste à ceci : c'est que, sur la parole de Jésus, ils font « comme si », comme s'ils étaient guéris. Voilà une condition, en effet, de l'efficacité de la prière : c'est de faire comme si on était exaucé. Et les dix lépreux, dans leur ensemble, font effectivement preuve de cette foi en la parole du Christ. Pourtant les neuf autres poursuivent leur route tandis que le Samaritain, lui, rebrousse chemin. Vous savez que, chez saint Luc, il y a toujours un détail physique qui traduit, qui trahit toute une attitude spirituelle. Par exemple dans la parabole du pharisien et du publicain, le pharisien se tient en avant, le

publicain en arrière. Dans la parabole du bon Samaritain, le bon Samaritain s'approche tandis que le lévite s'éloigne. Eh bien ici, les neuf lépreux poursuivent leur route tandis que le Samaritain, lui, rebrousse chemin. Les neuf lépreux estiment sans doute qu'il faut aller de l'avant, qu'ils n'ont pas le temps, qu'ils remercieront plus tard. Or, mes bien chers frères, il faut accepter de prendre du temps et même de perdre du temps pour remercier. Par exemple, si on vous fait un cadeau, prenez le temps d'écrire une lettre pour remercier, ou bien vous dessècherez le courant de la prodigalité de vos bienfaiteurs. Par exemple, quand vous assistez au saint sacrifice eucharistique, prenez le temps, après la messe, de rendre grâce du don que vous avez reçu, d'autant que le don que vous avez reçu, c'est le donateur lui-même ! On peut même dire que tout péché est foncièrement une ingratitude. En effet, le péché consiste à retourner les dons de Dieu contre Dieu lui-même. Tous ces dons dont nous avons été gratifiés, tous ces talents que nous avons reçus, ils sont pour le service du Royaume et nous les ramenons à nous-mêmes. Et, de ce fait, nous retournons les dons de Dieu contre Dieu. Quelle ingratitude ! Mais, me direz-vous, les neuf autres lépreux ne font en fait qu'obéir à Jésus qui leur a dit d'aller se montrer aux prêtres pour que ceux-ci authentifient leur guérison. Or, en réalité, seul le Samaritain obéit : il va se montrer au seul prêtre, au Prêtre unique et souverain, Jésus-Christ notre Seigneur.

Alors, à la faveur de cet Evangile, il convient au plus haut point de remettre la gratitude à l'honneur dans notre vie chrétienne. L'action de grâce. Et tout d'abord, en essayant de rééquilibrer ce qui relève de la prière de demande, souvent fort insistante, et ce qui relève de l'action de grâce, souvent fort inconsistante. Plus remercier et moins demander. Ensuite, pour mettre à l'honneur l'action de grâce dans nos vies, il convient aussi constamment de discerner les dons de Dieu. C'est exactement ce que demande Jésus à la Samaritaine près du puits de Jacob : *si scires donum Dei*, « si tu savais le don de Dieu ! » Ou encore comme dans ce beau psaume : « ô Seigneur comment reconnaître les bienfaits dont tu m'as comblé ! » Pour reconnaître et discerner les dons de Dieu dans notre vie, il suffit de prendre en considération le principe de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus : tout est grâce ! Même les adversités qui surviennent sont des grâces. Si nous pouvions entrer dans la pensée de Dieu, nous comprendrions que les adversités qui nous tombent dessus sont en réalité des grâces. Oui, nous reconnâtrions que la grâce par excellence, c'est la Croix. Et enfin, pour remettre à l'honneur l'action de grâce dans notre vie, il faut, comme la Vierge Marie, constamment faire mémoire des bienfaits de Dieu. *Magnificat* ! Mon âme exalte le Seigneur et mon esprit exulte en Dieu mon Sauveur. Le puissant fit pour moi des merveilles. Amen.

03 09 2017

Homélie transcrite à partir d'un enregistrement

Si vous souhaitez recevoir l'homélie dominicale, signalez-le à l'adresse suivante : lbc.dec@free.fr